

# Culture et Loisirs

## CLAUDE VIALLAT - JOE FYFE, UNE RENCONTRE ET UNE ŒUVRE

**Claude Viallat revient à Saint-Etienne où il a entretenu une proximité avec le conservateur et désormais galeriste Bernard Ceysson. Il est accompagné d'un New-Yorkais, Joe Fyfe, également en portefeuille de la galerie Ceysson & Bénétière. Tous deux ont composé une exposition en correspondance.**

« On a fait de cet espace un tableau à deux », conclut Claude Viallat au terme de l'accrochage à la galerie Ceysson & Bénétière de l'exposition « Joe Fyfe - Claude Viallat, parasols ». Il poursuit : « Entrez dans le tableau et constituez l'œuvre avec nous ».

Pas plus que Claude Viallat, Joe Fyfe ne considère la pièce accrochée au mur comme une œuvre achevée. « Trois éléments ont la même importance à mes yeux : l'artiste, le public et le matériau utilisé », dit-il. « L'œuvre, c'est l'exposition que l'on s'est mis à peindre à deux », lui rétorque Claude Viallat. En jouant des échanges, « ses pièces et les miennes se relient, une pièce attire une autre pièce. Les pièces ne sont pas des tableaux isolés mais le matériau d'une composition unique ».

L'artiste américain Joe Fyfe a découvert Viallat au MoMa de New York et a commencé à s'intéresser au mouvement Support Surface, que le Français son aîné a le mieux incarné. Il a défendu le mouvement français à New York où il travaille et a participé à deux reprises à des expositions collectives avec Viallat. L'idée de se retrouver dans un « show » commun chez Ceysson à Saint-Etienne est venue de l'utilisation qu'ils partagent de parasols comme support de peinture. Ils ont amené leurs travaux et recomposé l'espace, rue des Creuses, avec un certain plaisir que traînent leur sourire.

### « PEINDRE CE N'EST PAS UN ACCIDENT »

Inspiré par l'abstraction française, Joe Fyfe travaille des étoffes, des lambeaux, pièces de tissu collées sur un plus grand support, souvent un drapeau, voire un parasol. « Tout est



Joe Fyfe et Claude Viallat, complices à Saint-Etienne

collé cela permet une rapidité d'exécution et un geste qui s'apparente à celui du peintre », précise l'artiste qui confie : « Pour faire six pièces bien, j'en détruit 40, ça vient d'un coup ». Comme Viallat, Fyfe a évacué le châssis, le cadre et la toile pour s'intéresser à des supports banaux, neutres ou déjà connotés, devenus des surfaces inédites. La différence avec Claude Viallat est que ce dernier n'a pas jeté le pinceau. « Je suis peintre, j'ai gardé la couleur, la pâte et la peinture qui m'encombrent, dont Joe s'est dégagé », s'excuse-t-il devant

ses pièces bavardes d'un vocabulaire de petites formes, toutes identiques, appliquées en série au pochoir. « La répétition est le plus universel et banal des langages, le plus quotidien ». Elle emmène l'artiste dans un geste primitif, archaïque, aux limites de la peinture, mais sans redondance. Il s'agit de « faire différent en faisant toujours la même chose », dit-il. Celui qui dit désacraliser la peinture ne cède pas à la facilité. « La couleur déforme le tissu et le support la modifie, explique l'artiste octogénaire. Le support commande. C'est dans la

manière dont les supports restituent la couleur, la lumière » que se loge le travail exploratoire du coloriste. « Peindre ce n'est pas un accident, c'est accepter ce que je n'avais pas envisagé auparavant. Je ne choisis pas d'achever une pièce mais seulement quand j'ai suffisamment appris de ce que je viens de faire. Ne pas choisir mais attendre que ça vienne, que je comprenne ce que je n'avais pas compris avant. » Un dialogue avec la matière.